

3 novembre 2020

La Justice Raciale

La réponse de Binh Quach, C.S.Sp.

1. La cause première de l'injustice

Ce qui s'est passé dans notre pays et notre monde nous fait prendre conscience que tout en se proclamant une nation *e pluribus unum* (devise des États-Unis d'Amérique), un à partir de plusieurs, nous sommes assaillis par la peur. Cette peur est ancrée dans l'utilisation abusive de notre liberté, que nous nommons péché, et forge nos préjugés et nos partis pris qui reflètent notre incapacité d'aimer toutes les personnes et de les voir comme notre prochain.

En tant que chrétiens, nous n'avons pas peur d'utiliser le mot « péché » pour identifier toutes les façons que nous enfreignons notre relation d'amour avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. La prière du Christ repose sur tout ce qui nous empêche à vivre notre *Unum*. Cette entrave à notre unité, si elle ne nous conduit pas à la violence nous laisse dans un état catatonique. Elle nous empêche de vivre la vérité que toutes personnes sont créées à l'image de Dieu et possèdent une dignité qui transcende leurs différences politiques, économiques, sociales et culturelles. Le péché est réel! Dans sa lettre aux Romains (7, 14-20), saint Paul décrit sa propre expérience de cette réalité : « Je suis un homme charnel, vendu au péché. En effet, ma façon d'agir, je ne la comprends pas, car ce que je voudrais, cela, je ne le réalise pas; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais... Si je fais le mal que je ne voudrais pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché, lui qui habite en moi. » À travers ses lettres, il explique comment notre nature qui n'a pas été sauvée par l'amour détruit la communauté et conduit à ses nombreuses divisions. Nous n'avons qu'à lire le Livre de la Genèse, de Caïn à Abel, en passant par le déluge et la tour de Babel, pour voir comment l'autonomie humaine, la violence, le manque de communication et les « murs » de séparation détruisent la communauté. Elle est la cause de toutes les injustices sociales, raciales ou autres.

Aujourd'hui, les gens sont surpris que le racisme montre régulièrement son hideux visage menaçant la paix et l'ordre au niveau mondial et local. Les murs qu'il érige sont invisibles jusqu'à ce qu'ils soient révélés à travers des violations concrètes de la dignité humaine. Toutefois, les murs du racisme dépassent les simples incidents rapportés. Ils sont omniprésents à l'intérieur de nos structures sociales, nos institutions et notre système judiciaire. Cela affecte notre ordre social et notre milieu de vie. C'est de façon subtile qu'il forge les attitudes et les comportements de ceux d'entre nous qui pensent qu'ils n'en sont pas atteints. Comme chrétiens, nous savons que ces attitudes pécheresses sont en opposition au désir de Jésus que nous soyons un comme Lui est dans le Père et que le Père est en Lui. Cet amour ne permet pas le racisme.

Fratelli Tutti évoque et illustre clairement ce qui est au cœur du pontificat du Pape François et de la mission de l'Église. Nous devons aimer toutes les personnes comme nos frères et sœurs. L'enseignement social de l'Église découle de l'essence même du Christ et de son unique commandement d'Amour. L'amitié sociale n'est pas une extension. Elle est plutôt une invitation constante à abattre les murs et à bâtir des ponts par la pratique de la charité fraternelle. François ne s'arrête pas à de simples réflexions abstraites. Tout son enseignement exige des actions concrètes. Au paragraphe 218, il nous invite à rejeter certaines formes visibles de violence, spécialement la violence de ceux qui méprisent des gens différents d'eux. Par ailleurs, au paragraphe 227, il écrit : « Chaque violence commise contre un être humain est une blessure dans la chair de l'humanité; chaque mort violente nous diminue en tant que personne. [...] La violence engendre plus de haine et la mort plus de mort. Nous devons briser cette chaîne qui paraît inéluctable. »

Comme membres d'une même famille humaine, notre mission consiste à embrasser la charité fraternelle qui est un engagement à aimer toute personne, sans exception. L'amour doit même s'étendre à l'opresseur pour l'aider à comprendre que l'abus du pouvoir diminue non seulement sa propre humanité mais aussi celle des autres. (FT 241)

Le seul moyen de combattre l'injustice sociale est de cultiver les valeurs qui entretiennent **la réconciliation, la solidarité et la paix**. (FT243) Nous ne devons pas oublier les maux que l'injustice raciale a infligé à notre famille humaine. La mémoire historique de l'injustice sociale et raciale doit constituer la motivation première pour nous unir et pour bâtir un avenir plus juste et plus fraternel. (FT 248) Ici, le Pape fait une référence spéciale à la Shoah. Donc, en cultivant **une mémoire pénitentielle et un engagement, à la fois local et global**, à défendre **la vérité, la justice et la charité fraternelle**, nous parviendrons graduellement à la réalisation de la communion entre les gens de différentes cultures et origines ethniques. Si nous n'en tenons pas compte, le Pape François, de façon très éloquente, dit au paragraphe 113, « **l'égoïsme, la violence, la corruption sous leurs différentes formes, l'indifférence et finalement, une vie fermée à toute transcendance et emmurée dans les intérêts individuels** sont véhiculés. »

En tant que citoyens des États-Unis d'Amérique et du Canada, et de plus, comme Spiritains, nous sommes tous convaincus que notre mode de vie partagé en tant que peuple, notre culture, est destiné à nous soutenir dans notre quête du bonheur et nous permet de vivre dans la liberté, la paix, la justice et l'égalité. Si, toutefois, nous choisissons la disposition du cœur qui divise, qui proclame notre autonomie radicale, défend nos intérêts personnels qui nous amènent à nous identifier uniquement aux personnes qui pensent comme nous pensons, qui sentent ce que nous sentons, qui nous ressemblent, qui agissent comme nous agissons, nous nous refermons dans un monde dicté par la peur qui exclut les personnes qui ne sont pas nous. Les autres nous servent de boucs émissaires pour résoudre nos problèmes. Nous n'accueillons plus la diversité qui caractérise la communauté et qui est ouvert à l'intégration et la collaboration pour le plus grand bien de tous. Nous ne parviendrons pas à être des agents de communion qui abattent les murs et qui font de nous des bâtisseurs de ponts au sein de la famille humaine.

2. La spiritualité de communion ou Koinonia

Le Concile Vatican II précise clairement que la solidarité et la subsidiarité sont les deux principes essentiels pour construire la Koinonia dans l'Église et au-delà. Ces deux principes sont le fondement de la vie chrétienne dans l'Esprit. Ils nous appellent à sortir de nous-mêmes pour vivre pour les autres et contribuer à bâtir l'Église comme un sacrement d'unité Trinitaire au service de l'humanité. La solidarité nous entraîne au-delà des "enclaves de style de vie" qui présument l'uniformité, la conformité et l'exclusivité. Elle nous conduit vers une communauté qui suppose l'unité dans la diversité et l'inclusion. Vivre en solidarité, c'est vivre la Spiritualité de communion où j'accepte l'autre comme un don qui m'est donné et où je m'offre comme don à eux. C'est le passage du « Je » à « Nous ».

3. Solidarité/Subsidiarité dans notre mode de vie spiritaine

Dès sa fondation, les Spiritains ont été appelés à évangéliser les « pauvres » - ceux qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou qui l'ont à peine entendu, ceux dont les besoins sont les plus grands et les opprimés (RVS 4). Nous avons toujours insisté sur la dimension universelle de l'Amour de Dieu pour le monde et pour tous les peuples. Nous avons franchi des frontières et avons toujours cherché à élargir nos horizons pour être les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment (RVS 14).

C'est pourquoi le plus récent encyclique du Pape François, *Fratelli Tutti*, nous réjouit le cœur. À chaque page, il donne des exemples concrets de solidarité et de subsidiarité, démontrant les implications pratiques de faire de toute personne, notre frère, notre sœur.

Le Pape François nous dit que « la solidarité se manifeste concrètement **dans le service** qui peut prendre des formes très différents de s'occuper des autres » (FT 115), d'accueillir la diversité, de respecter l'héritage culturel de chacun, de protéger et promouvoir l'unité dans la diversité. La Spiritualité de communion nous invite à adopter pleinement le concept d'une communauté vivante et dynamique unie par la charité fraternelle. Cette communauté est ouverte de façon permanente à de nouvelles synthèses grâce à sa capacité d'accueillir les différences. Comme le souligne le Pape François, elle « ne le fait pas en se reniant elle-même, mais en étant disposée au changement, à la remise en question, au développement, à l'enrichissement par d'autres; et ainsi, elle peut évoluer » (FT 160). Chaque page présente de nouveaux défis pour la façon dont nous vivons notre vocation spiritaine à l'intérieur de la congrégation et avec les personnes que nous servons à travers nos divers ministères. Son enseignement missionnaire donne un nouveau souffle à notre vocation. Il admet que plusieurs penseront que ses paroles « auront l'air de fantasmes » (FT 127). Nous savons aussi que beaucoup pensent que notre vocation spiritaine est aussi une fantaisie.

Cela vaut particulièrement lorsqu'il s'agit de notre ministère pour combattre le racisme, que le Pape décrit comme un virus (FT 97). Les virus sont invisibles et transmissibles de façon dévastatrice; comme nous l'avons appris de la pandémie que nous traversons présentement.

Lorsqu'il fait appel à la « *pleine citoyenneté* » pour tous dans les sociétés de rencontre, il nous interpelle « à renoncer à l'usage discriminatoire du terme minorités qui porte avec lui les germes d'un sentiment d'isolement et d'infériorité; il prépare le terrain aux hostilités et à la discorde, et prive certains citoyens des conquêtes et des droits religieux et civils, en les discriminant » (FT 131).

Nous, Spiritains, nous identifions à son appel pour créer une culture de la Rencontre, de l'Accompagnement, du Dialogue et du Discernement (FT 116). Ce sont là les éléments concrets de ***l'amitié sociale*** qui permettront à la communauté d'être ouverte à la création de nouvelles synthèses accueillantes aux différences. Ils nous permettent d'être ouverts, « **disposés au changement, à la remise en question, au développement, à l'enrichissement par l'autre; et ainsi, nous pouvons évoluer** » (FT 160). Ils ont toujours caractérisé ce que j'appelle le « style spiritain » à faire du ministère. Ils continuent à façonner notre façon de vivre ensemble et de rencontrer les autres. Notre tâche consiste à nous lasser de l'idéologie de l'individualisme et des murs psychiques très subtils que nous créons face à la différence; ils nous empêchent à vivre la solidarité totale dans notre vie communautaire et dans notre ministère.